
partout, mais nous savons que nous ne pouvons faire oeuvre utile qu'en travaillant consciencieusement dans un nombre limité d'endroits à la fois. Nous faisons face à ce problème en mettant sur pied des instruments d'aide plus légers, à travers des organisations non gouvernementales et des organismes internationaux qui peuvent réaliser des projets éminemment valables que nous finançons généreusement, sans alourdir notre propre bureaucratie. Nous avons également accru le niveau des fonds mis à la disposition de nos missions pour financer directement des projets de développement de base. Mais il s'agit encore là d'un problème réel, auquel nous nous efforçons d'apporter une solution satisfaisante.

Les relations économiques du Canada avec l'Afrique

Nos relations économiques avec l'Afrique connaissent une expansion rapide. S'agissant de commerce, il est bon de donner des chiffres. En 1980, le total de nos échanges a dépassé 1,7 milliard de dollars, soit le double de ce qu'il était cinq ans plus tôt. Ceci n'est pas dû à nos importations, qui oscillent autour du demi-milliard, depuis plusieurs années, mais à une croissance rapide de nos exportations. En 1960, une poignée de sociétés canadiennes s'intéressaient déjà à l'Afrique ; aujourd'hui elles sont une centaine. J'ai souvent rencontré des hommes d'affaires canadiens en Afrique, et j'ai été frappé par leur dynamisme et leur volonté de s'installer dans le marché africain. C'est grâce à eux, grâce à leurs efforts continus, que les divers pays africains ont appris à connaître la qualité de nos produits et de nos services.

Quel est le portrait de notre commerce avec l'Afrique ? Les chiffres de nos exportations vers l'Afrique étaient les suivants, en 1980 : l'Afrique arabe, 660 millions de dollars dont près de 400 millions à l'Algérie, de loin notre principal partenaire ; l'Afrique noire, 350 millions ; l'Afrique australe, 200 millions. Le rythme d'expansion est illustré, par exemple, par nos exportations vers l'Afrique francophone : en 1960, moins de 10 millions ; en 1970, près de 40 millions ; en 1980, 627 millions. À ces chiffres, on doit ajouter les exportations de services, qui ne sont pas comptabilisées mais qui représentent quelques centaines de millions de dollars, et la valeur globale des investissements canadiens en Afrique, qui atteignent aussi plusieurs centaines de millions de dollars.

Les chiffres, toujours abstraits, recouvrent une réalité. Le Canada exporte vers l'Afrique des produits agricoles, du matériel de transport, de l'équipement électrique et électronique, des maisons préfabriquées, de la machinerie, des produits chimiques, de l'amiante, des produits du papier. Il s'agit donc, principalement, de produits et d'équipements qui contribuent au développement de l'Afrique. Ce que le Canada importe de l'Afrique, c'est surtout du pétrole brut, des minerais, du sucre, du café, du cacao. Il va de soi qu'à mesure que les pays africains deviendront plus prospères, et que leur économie se diversifiera, les échanges commerciaux de part et d'autre augmenteront en volume et en variété.

L'expansion de nos exportations vers l'Afrique est d'autant plus remarquable qu'il ne s'agit pas, pour nous, d'un marché facile. Je pourrais mentionner quelques-uns des
